



# Humeurs de confinement

*Hélène Cognac*

# Sommaire

HUMEURS DE CONFINEMENT

LUNDI 16 MARS : JOUR 1 DU CONFINEMENT

JOUR 3, 18 MARS : LA CLASSE À LA MAISON

JOUR 4, 19 MARS : ÉLECTIONS MUNICIPALES

JOUR 5, 20 MARS : RESTEZ CHEZ VOUS!

JOUR 6, 21 MARS : CHLOROQUINE !

JOUR 14, DIMANCHE 29 MARS : ÉCONOMIE

JOUR 15, 30 MARS : « QUOI QU'IL EN COÛTE »

JOUR 16, MARDI 31 MARS : CHANGEMENT D'HEURE

JOUR 17, 1ER AVRIL: DES CHIFFRES ANXIOGÈNES

JOUR 18, 2 AVRIL : LES TISSERANDS

JOUR 19, 3 AVRIL : LE MAUVAIS ÉLÈVE

JOUR 21, 5 AVRIL: « WE WILL MEET AGAIN»

JOUR 22, 6 AVRIL : QUE SAIS-JE ? QUE FAIS-JE ? QUE DIS-JE ?

JOUR 23, 7 AVRIL : DÉCONFINEMENT, TRACKING, RELÂCHEMENT

JOUR 24, 8 AVRIL : ALLEMAGNE

JOUR 26, VENDREDI 10 AVRIL : PÂQUES SOUS CLOCHE.

JOUR 29, LUNDI 13 AVRIL : ALLOCUTION PRÉSIDENTIELLE

JOUR 30, 14 AVRIL: LA REPRISE DE L'ÉCOLE

JOUR 31, MERCREDI 15 AVRIL : LIBERTÉ

JOUR 35, 19 AVRIL : COURS DE CORONAVIRUS

JOUR 36, 20 AVRIL : PAR OÙ LA SORTIE ?  
JOUR 39, 23 AVRIL: ANTI-CONFINEMENT  
JOUR 40, 24 AVRIL : ÉTATS-UNIS  
JOUR 41, 25 AVRIL: SOULAGEMENT, ESPOIR, CRAINTE  
JOUR 43, 27 AVRIL : DÉLATION  
JOUR 47, 1ER MAI : LE ROUGE ET LE VERT  
JOUR 50, LUNDI 4 MAI : LE DÉCONFINEMENT EN VUE  
JOUR 51, MARDI 5 MAI : OBÉISSANCE  
JOUR 53, 7 MAI : L'ANNONCE  
JOUR 54, 8 MAI : LA SANTÉ  
JOUR 56 : 10 MAI, LE MAUVAIS TEMPS DU  
DÉCONFINEMENT  
DÉCONFINEMENT JOUR 1 : LUNDI 11 MAI  
DÉCONFINEMENT JOUR 2 : ET MAINTENANT, L'HÔPITAL ?  
DÉCONFINEMENT JOUR 5 : LES MÉDAILLES  
ÉPILOGUE

# HUMEURS DE CONFINEMENT

Tout commence à la fin de l'année 2019, au mois de novembre. La Chine annonce qu'un virus très contagieux provoque une mortalité inhabituelle. Ce virus, le coronavirus, se propage par les gouttelettes et sécrétions qui sortent du nez et de la bouche et s'attaque aux voies respiratoires en descendant jusqu'aux poumons, provoquant une éventuelle détresse respiratoire.

Ce virus viendrait du pangolin, animal sauvage chassé et braconné en Chine pour de supposées vertus de ses écailles, et vendu sur les marchés, à peine tué voire vivant, comme d'autres animaux sauvages.

La Chine n'en est pas à sa première épidémie virale, venant des animaux. On pense au SRAS<sup>1)</sup>, mais jusque-là, sans impact sur le reste du monde. Dans tous les pays, on relaie cette information en déplorant le nombre de morts dus à cette maladie, mais on ne se sent pas concerné.

Début 2020, l'épidémie devient inquiétante, les médecins chinois alertent leur gouvernement et tous les pays : la maladie se répand très vite, il faut intervenir radicalement et cette épidémie devrait être mondiale.

Fin janvier, l'OMS<sup>2)</sup> indique que l'Europe va devoir prendre des mesures drastiques, si elle veut éviter le confinement général tel qu'il est pratiqué en Chine. En février, la Chine annonce que la ville de Wuhan, foyer de l'épidémie, est confinée. Tout s'arrête donc, les habitants doivent rester chez eux, pour une durée indéterminée. L'économie s'arrête également, toutes les entreprises doivent cesser leur activité, les rassemblements de personnes sont interdits afin de contenir l'épidémie.

Les images de rues désertes nous parviennent. Les quelques personnes qui circulent portent des masques. En occident, nous sommes médusés mais sans réaction. En France en particulier, on parle de grippe et on nous ressort les gestes barrières, appliqués en 2009, lors de l'épisode de la grippe H1N1<sup>3</sup>).

Effectivement, les informations parcellaires permettent d'associer les symptômes à ceux d'une grippe. C'est un coronavirus, comme la grippe, et certains symptômes sont proches : fièvre, toux, éternuement. Il faudra ajouter la perte de goût. Le virus étant inconnu, les experts cherchent la comparaison avec ce que l'on connaît déjà. C'est un procédé mental permettant d'accéder à la connaissance. Mais il faut savoir ensuite adapter le raisonnement, car la comparaison ne donne pas toujours la raison. Le public n'est donc pas vraiment rassuré.

Sans précaution particulière, ce Covi-19 est très contagieux mais provoque peu de décès. La plupart du temps, la maladie est bénigne et passe en deux ou trois jours. Mais les cas minoritaires développent des complications - type pneumonie - qui nécessitent une assistance respiratoire lourde, et il arrive que l'on ne s'en sorte pas. La forme compliquée consiste en un emballement du système immunitaire, provoquant des inflammations incontrôlables et létales. Des cas apparaissent en Europe, notamment sur des personnes revenant de Chine. En France, un premier cas est repéré dans l'Oise, mais d'une personne qui n'avait aucun contact de près ou de loin avec la Chine. L'angoisse monte chez les uns ; d'autres sont dans une perplexité incrédule.

Tout s'accélère fin février. L'Italie annonce un confinement sur toute la région nord du pays, notamment la Lombardie où les cas s'accumulent. En France, beaucoup pensent que le système de santé italien n'est pas très performant, c'est

d'ailleurs pourquoi, ils ont pris le même outil que la Chine pour briser la contagion.

Pourtant, le nombre de cas augmente chez nous, la région de l'Oise, particulièrement touchée, devient ce que l'on appelle pompeusement un cluster. Puis c'est le tour de la Savoie.

L'ARS<sup>4)</sup> et tous les médecins appellent au confinement général pour tout le pays. Le nombre de lits pour faire face à une multiplication d'hospitalisations est insuffisant. Effectivement, cinq mille lits pour des dizaines de milliers de malades attendus est assez léger. Le point de vue des médecins est clair, pour soigner correctement les malades, il faut en limiter le nombre et, pour cela, éviter les contacts entre les personnes.

Ce raisonnement illustre bien l'état du système de santé que les gouvernements ont appauvri. Depuis plusieurs années pourtant, le monde médical crie sa détresse, le manque de moyens. Les soignants disent précisément avoir du mal à faire face à un nombre de malades croissant, et aussi qu'ils ne pourront faire face à une crise sanitaire.

À l'instar de la canicule de 2003 où les morgues débordaient de cadavres ; les gens étaient morts faute d'avoir pu être accueillis dans les hôpitaux (le chiffre actualisé est de 20 000 décès). Depuis cet événement, toute crise sanitaire pouvant provoquer une surmortalité devenait impossible à surmonter sauf à mettre des moyens. Mais là, fin de non-recevoir des gouvernements successifs. La crise est passée, et nous avons un système de santé que le monde nous envie.

Les médecins ont donc intégré, pour faire leur métier, la gestion de la pénurie. Et leur demande de confinement révèle l'intégration de cette incurie : si on ne donne pas de moyens, tels que des lits et du matériel médical, alors il faut diminuer le nombre de malades. Peut-on dire qu'un tel système est en bonne santé, quand il faut en arriver là ?

C'est presque pour réparer l'outrage que le gouvernement va s'obliger à suivre aveuglément les préconisations des médecins. Et aussi, pour ne pas être en reste avec les décisions des autres pays. On cherche la vision des politiques.

Dans un premier temps, les gestes barrières sont martelés, puis la distance « *sociale* » à respecter, au moins un mètre, pour ne pas risquer d'envoyer ou de recevoir des postillons, gouttelettes, aérosols contaminés. Certains médecins évoquent le port du masque comme geste barrière supplémentaire. Immédiatement, le politique fait passer un message officiel, le masque ne sert à rien, surtout quand on n'est pas malade. S'ils veulent qu'on les suive, les médecins doivent s'approprier l'élément de langage. Ce qu'ils font.

À ce stade, le gouvernement ment, il s'agit de masquer la pénurie de masques. Cela fait partie des moyens rognés au système de santé. Les stocks ayant été estimés suffisants, il n'y a pas eu d'achats réguliers. Le politique a choisi de suivre les principes de l'industrie. Pour une entreprise, n'importe quel produit coûte cher à stocker ; et le flux est toujours privilégié.

Dans l'établissement, la tension monte. Une secrétaire et une professeure sont mises en quarantaine de quatorze jours, par précaution par leur médecin, même s'ils ont diagnostiqué une grippe. Puis on évite de se serrer la main ou se faire la bise. J'annule les voyages et sorties prévues.

Les médias font pression pour annoncer le confinement. Les voix du gouvernement répondent qu'il ne serait pas raisonnable de confiner tout le monde, d'arrêter toute l'économie et de fermer les écoles.

La population commence à avoir un comportement de crise. Les magasins sont dévalisés en papier toilette, pâtes, farine, sucre et œufs. J'hallucine devant ces images de chariots de supermarché remplis et débordant de dizaines

de paquets de farine et surtout de papier toilette. J'ai même assisté à une dispute assez violente dans le rayon des pâtes, avec des paquets éventrés sur le sol. Les Parisiens partent en masse dans leur résidence secondaire ou dans les maisons de famille. La côte atlantique, méditerranéenne, la Bretagne, accueillent soudain la population de vacances d'été. C'est l'exode.

Le confinement est annoncé pour le lundi 16 mars, avec une marge d'organisation laissée jusqu'au lendemain midi. Désormais les mots de confinement et de Covid-19 apparaissent comme vecteur unique d'information. Tout le monde reprend Covid avec l'article masculin. Or, c'est un acronyme anglais. Le « *d* » désigne « *disease* ». Par conséquent, je n'écrirai pas « *le Covid-19* », mais « *la* ». Pour masculiniser, il convient de dire « *la maladie du Covi-19* » ou « *le covi-19* ».

Je suis atterrée. Je vis dans un pays développé, riche, le confinement reste pour moi la dernière mesure quand tout a été tenté, et surtout une réponse d'indigent. Mais le comportement grégaire et primaire des humains en décide autrement. Après la Chine, l'Italie, la France décide d'emprisonner toute la population. Les autres pays européens réagiront de la même manière. L'humanité a peur.

La situation est inédite et j'ai le sentiment que la période va être historique. Il faut donc la marquer, pour ne pas oublier. La crise est sanitaire, mais elle va créer une crise économique, politique et sociale. J'éprouve le besoin d'inscrire les événements au quotidien. Car, une fois passés, la mémoire, les déformera sans doute et pourra être sélective. Parfois, elle rebat même les cartes. Cela ne sera donc pas inutile, dans mon histoire personnelle, d'avoir des repères précis.

Le terme *d'humeur* m'est apparu assez rapidement car c'est un vieux terme médical qui désignait des affections du

corps. Cela me semble adapté. Et ces chroniques sont écrites sur des tons d'humeurs différentes.

Le terme fait référence à la signification moderne de disposition d'esprit. La pandémie, et surtout le confinement, m'ont provoqué des mouvements d'humeurs, des hoquets, des réflexions tantôt irritées, gaies, tristes.

---

1)SRAS, syndrome respiratoire aigû sévère.

2)OMS, Organisation mondiale de la santé.

3)Le H1N1 est un virus de la grippe A désigné par ses deux antigènes présents à la surface du virus : l'hémagglutinine de type 1 et la neuraminidase de type 1.

4)ARS, Agence régionale de la santé.